

ÉPAVE



Rolf Brummel
Royan van Velse

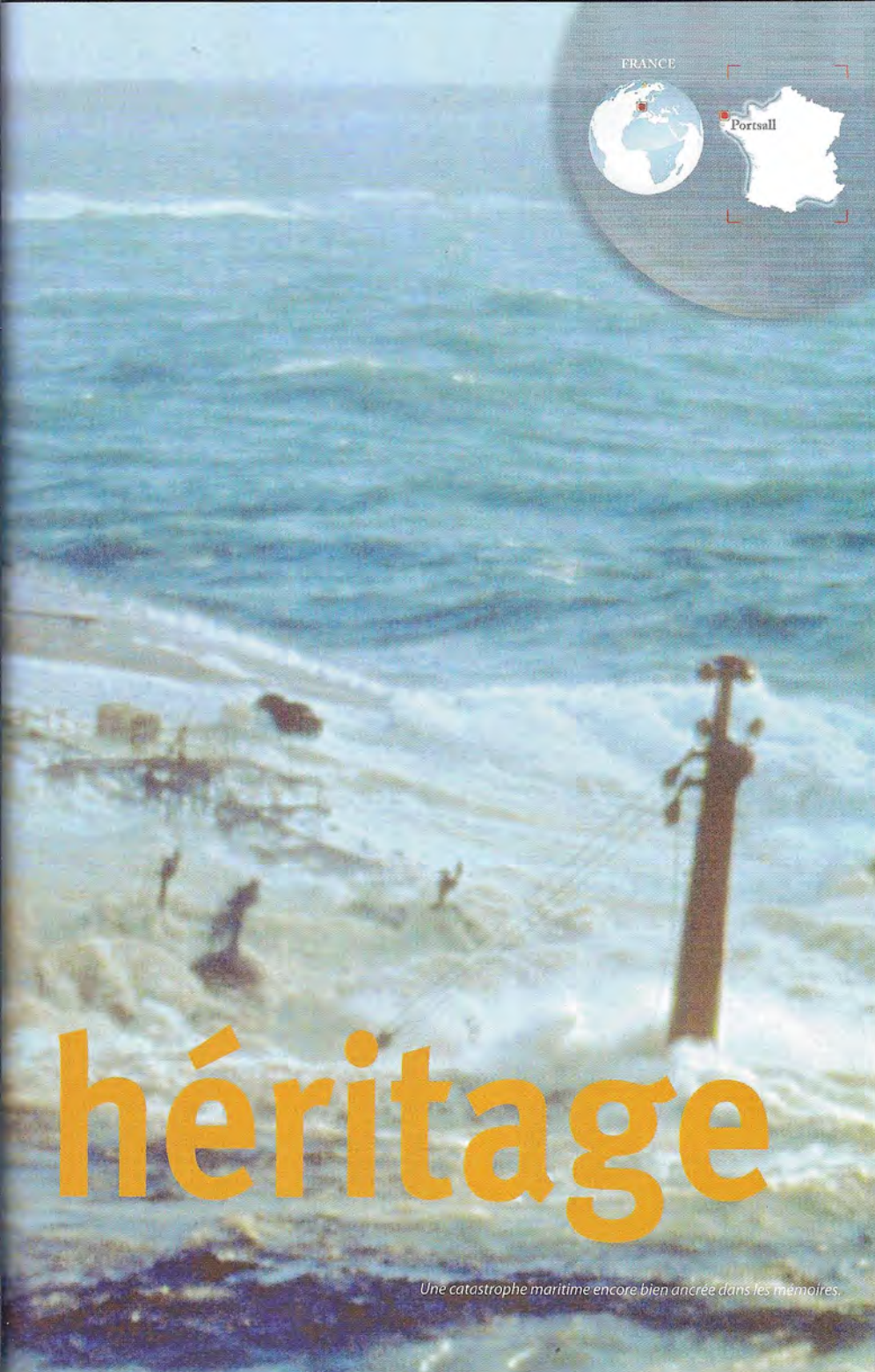
Amoco Cadiz le naufrage et l'

Oiseaux mazoutés, plages souillées, fonds dévastés, poissons crevés, le choc est à la taille du drame: le 16 mars 1978, le pétrolier Amoco Cadiz s'échouait et commençait à déverser les millions de litres de pétrole brut de sa cargaison. Une catastrophe écologique à l'échelle de toute une région heureusement effacée par l'action des hommes mais aussi et surtout par cette force de vie qu'est la Nature. Trois décennies plus tard, seuls demeurent les tristes souvenirs... Par Rolf Brummel & Royan van Velse. Photos des auteurs et de Koréjou plongée.

Le 16 mars 1978, le superpétrolier *Amoco Cadiz*, en avarie de gouvernail, effectue une danse funèbre sur la mer malmenée par la tempête. L'immense navire, long de 330 mètres, transportant 220 000 tonnes de pétrole brut, est livré aux vents et aux courants. Les remorqueurs venus le secourir vont d'échec en échec et le courant fait dériver l'*Amoco Cadiz*. Le mouillage est jeté dans l'espoir de maintenir le bâtiment surplace. Mais le pétrolier touche le fond une première fois. La salle des machines est inondée. Une demi-heure plus tard le fond est raclé une seconde fois. Le pétrole commence à couler, et le *supertanker* au pavillon libérien échoue devant le phare de l'îlot Corn Carhai, non loin du village de Portsall. Une semaine après il se casse en deux. Le pétrole forme une im-

mense marée noire, sinistrant les côtes bretonnes sur non moins de 400 kilomètres. C'est la plus grande marée noire par échouement de l'histoire. Vu la mauvaise météo il s'avère impossible de pomper le brut qui se trouve encore dans les soutes de l'*Amoco*, et quasiment tout le volume part à la mer. L'épave est dynamitée à plusieurs endroits par la suite pour faire sortir ce qui reste. Le nettoyage commence et va durer six mois. 10 000 oiseaux meurent, la faune et la flore sous-marines sont touchées et la catastrophe est aussi bien écologique qu'économique pour le Finistère Nord.

Aujourd'hui, pas très loin du lieu du naufrage, à côté du village de Plouguerneau, se trouve le port de Koréjou. En breton cela signifie "baie protégée". Les marées y ont obligé les habitants à se plier



héritage

Une catastrophe maritime encore bien ancrée dans les mémoires.



La proue de l'Amoco Cadiz, redressée comme un rostre de cétacé.

© Archives Ouest-France Jean-Pierre Prével

aux caprices de la mer. Les bateaux mouillés y reposent sur le sable dès que la mer se retire. On y vit au rythme de la Manche. Cette Manche ou mer Celtique, qui s'est remise du sinistre. Outre le nettoyage actif par les hommes, les algues ont dégradé le pétrole, puis les vagues et les courants ont fini par faire leur part du travail. On se souvient encore, mais on ne voit plus.

Korejou est aussi le nom du centre de plongée dans cette baie tranquille. À bord d'un solide Zodiac, le centre organise des sorties, notamment sur le géant Amoco, à une

L'épave gigantesque rend difficile une idée d'ensemble bien nette en une seule plongée.

demi-heure de bateau de là. En mer, on distingue bien les côtes bretonnes

un peu sauvages, la très belle île Vierge avec son phare, puis enfin les rochers près desquels est venu périr le pétrolier. En surface, rien ne laisse présumer qu'une épave immense se trouve sous le Zodiac, à peine quelques mètres sous la coque. L'Amoco Cadiz est là mais encore invisible. Un bout d'histoire à portée de la main, mais inaccessible tant qu'on ne s'immerge pas.

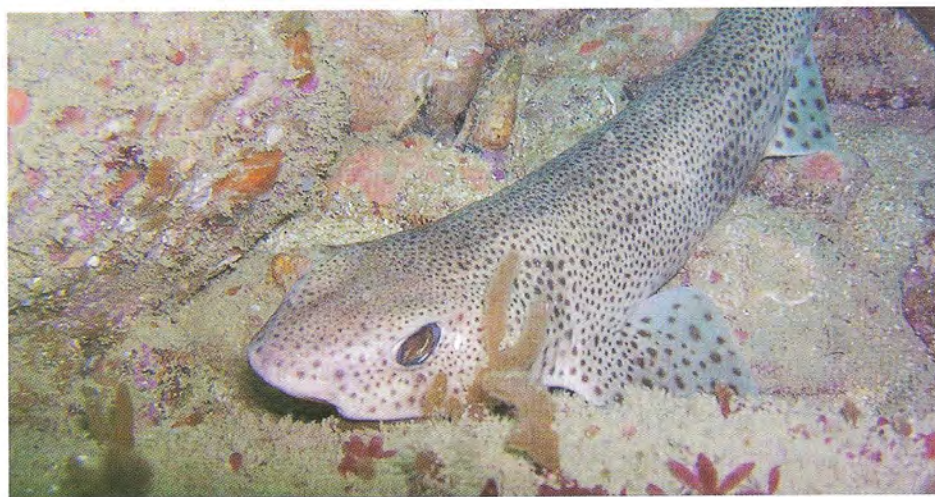
On ne se fait pas prier et les bascules arrière se succèdent. Masque sur le visage et détendeur en bouche on se laisse tomber. Surprise : l'eau est exceptionnellement claire. La visibilité est bien de 25 mètres. On ne s'y attend pas mais c'est généralement le cas par ici. Et l'eau n'est même pas froide. D'emblée, on aperçoit la poupe du bateau, recouverte de laminaires qui remuent au gré du courant. Un courant assez faible puisque nous plongeons à l'étable. La poupe est immense, l'épave est gigantesque, et honnêtement, on a du mal à s'en faire une idée bien nette. C'est trop grand pour pouvoir comprendre. On distingue le pont, un treuil, des mâts, des câbles et des tuyaux, des bittes d'amarrage, des ouvertures où se trouvaient hublots et portes... tant de pièces individuelles qui font partie d'un navire mais qu'on ne parvient pas à concevoir assemblées. Nous descendons au fond, qui se trouve à 33 mètres, pour nous balader parmi les débris dispersés et voir d'en bas la structure impressionnante du vaisseau. En le distinguant si paisible, couché, incliné devant nous sur le sable clair, on a du mal à se faire une idée du drame en 1978. La végétation et la faune ont pris possession du métal, prouvant que la nature a vaincu une fois de plus. La faune est riche. Lompes, roussettes, seiches, homards et tacauds évoluent à leur aise dans les eaux bretonnes en fonction des saisons. Petits crustacés et étoiles de mer embellissent le décor, sans oublier cette multitude d'organismes qui ne demandent qu'à être découverts. Tant de vie, tant





L'épave est aujourd'hui recouverte de fouling, point de départ d'un riche écosystème.

56



Une roussette atteste des bonnes conditions de l'endroit.



Une lompe à la face lunaire.



de couleurs dans cet Atlantique. Même les biologistes les plus chevronnés y trouvent leur plaisir.

On ne plonge pas sur l'*Amoco Cadiz* par hasard. Certains se souviennent du journal télévisé d'il y a plus de 30 ans et de tous ces oiseaux mazoutés, tandis que d'autres s'immergent dans l'histoire écrite avant de faire cette plongée particulière. On ne peut pas ne point se sentir concerné. L'histoire se répète, malheureusement, chez nous comme ailleurs. La nature a beau reprendre le dessus, en voyant ce bâtiment jadis puissant, on n'a pas tort de craindre qu'un jour nous serons plus forts que la nature. L'épave est mythique, elle est belle, mais il ne faut pas oublier que le pétrolier était menaçant un jour d'hiver.

On aimerait bien passer plus de temps sur l'*Amoco*, mais deux plongées ne suffisent pas pour le découvrir. On a juste l'occasion d'y prendre goût. On aurait envie de rentrer un peu plus dans le ventre de cette épave, d'en faire le tour maintes fois, et de partager des moments avec son équipage d'aujourd'hui, qui se faufile dans les trous. Une seule solution : revenir ! ■

www.lespetitscanards.nl
www.korejouplongee.com



Les appareils sont bien conservés.